

DODONÆA DISCOLOR *DESFONTAINES ET BEYERIA VISCOSA MIQUEL,*

PAR M. J. DAVEAU,

CONSERVATEUR DU JARDIN DES PLANTES DE MONTPELLIER,

CORRESPONDANT DU MUSÉUM.

Le nom de *Dodonæa discolor* Desf. apparaît pour la première fois en 1829<sup>(1)</sup>, mais sans aucune description à l'appui. Peu d'années après (1834) Spach<sup>(2)</sup> en donne une courte, trop courte diagnose. On retrouve encore cette espèce, citée par Steudel<sup>(3)</sup> en 1840; après cette date, le silence s'établit sur la plante de Desfontaines. Walpers, qui note soigneusement dans les *Annales botanices systematicæ* et son «*Repertorium...*» les espèces décrites, n'en dit rien; il en est de même des monographes des Sapindacées, à quelque époque que ce soit. Enfin, on le chercherait en vain dans le vaste et quasi complet répertoire qu'est «*l'Index kewensis*». Il semble bien que les botanistes ont eu conscience de se trouver en présence d'une espèce énigmatique ou douteuse.

La seule description que nous en ayons est celle, très incomplète, de Spach<sup>(2)</sup>: «*D. discolor* Desf., Hort. Paris. Feuilles lancéolées ou lancéolées-oblongues, obtuses, très entières, cotonneuses-blanchâtres en dessous. Pédoncules courts, axillaires, à 1-3 fleurs». Spach ajoute: «Cette espèce est très distincte par son feuillage. Se cultive en serre chaude. On ignore son origine».

Quoi qu'il en soit, l'herbier de l'Institut de Botanique de Montpellier possède cinq échantillons du *D. discolor* Desf.

1. Ed. Spach. — *Hortus Parisiensis*, 1835.
2. Verreaux. — *Tasmanie*, 1844. (Offert à Delile par B. Delessert.)
3. Salzmann. — *Hobart Town*, 1845.
4. Duchartre. — *Hortus Parisiensis*, juin 1849.
5. J. Daveau. — *Hortus Parisiensis*, 1869.

Nous ajouterons que cette espèce figure à la page 797, sur le catalogue manuscrit<sup>(4)</sup>, de l'École de Botanique du Muséum, rédigé par nous durant

(1) DESFONTAINES, *Catalogus plant. horti Parisiensis*, Édit. III (1829), p. 457, (nomen) secund. Steudel. *Nomencl. botan.*, Édit. II (1840), p. 522!

(2) Edouard SPACH, *Histoire naturelle des végétaux Phanérogames* (Suites à Buffon), vol. III, p. 70 (1834)!

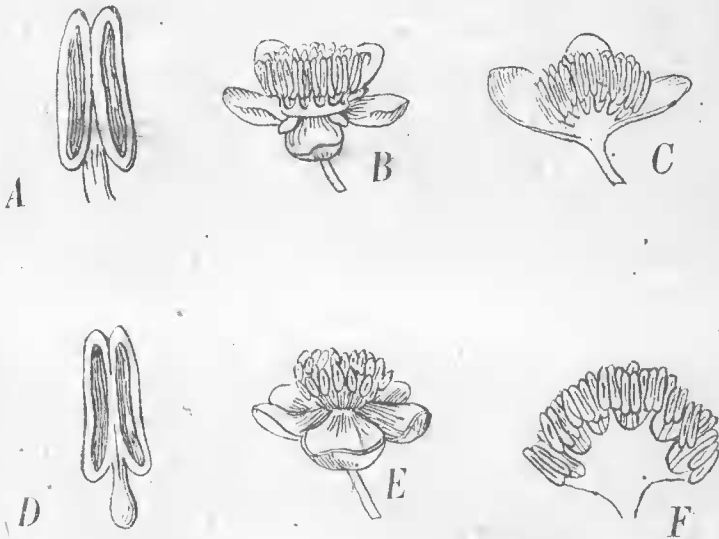
(3) STEUDEL, *Nomencl. botan.*, Édit. II (1840), p. 522!

(4) Ce catalogue relié est destiné à être offert au Service de Culture du Muséum.

les années 1869 à 1871, alors que nous faisons partie du personnel de notre grand Établissement national. L'étiquette de l'École botanique portait en outre la mention : « Nouvelle-Hollande », indication corroborée par les échantillons de Verreaux et de Salzmann, mentionnés ci-dessus.

Muni de cette indication d'origine, nous espérions trouver quelque trace de cette espèce dans la Flore Australienne de Bentham. Malheureusement il n'en est aucunement question dans cet ouvrage.

Il est à noter que tous nos exemplaires sont invariablement mâles, aussi bien ceux provenant des cultures du Muséum que ceux reçus de leur pays



A à C. — *Dodonæa discolor* Desfontaines (d'après nos dessins).  
A. Étamine. — B. Fleur mâle avec pétales. — C. Coupe de la même.  
D à F. — *Beyeria viscosa* Miquel (calque de la figure de Miquel).  
D. Étamine. — E. Fleur mâle apétale. — F. Coupe de la même.

d'origine. Ce fait expliquerait dans une certaine mesure, l'indécision des botanistes qui auraient pu s'occuper de cette espèce et aussi l'imprécision de ceux qui en ont abordé l'étude.

En effet, en présence de la courte diagnose de Spach, on est frappé du laconisme, pour ne pas dire des étranges lacunes, que l'on constate dans la description d'un systématiseur aussi averti, d'un phytographe analyste aussi expert et sagace. Après l'exposé des organes de végétation, Spach se borne à dire à propos des organes floraux : « Pédoncules courts, axillaires, à 1-3 fleurs ». Quant à ces fleurs elles-mêmes, pas un mot sur leur organisation. La confiance absolue qu'il avait en Desfontaines l'a-t-elle dispensé de s'assurer par lui-même de la justesse de la dénomination de ce botaniste ? Au premier examen, la polyandrie de la fleur (30 à 40 étamines) l'eût certainement frappé, de même qu'elle a de suite éveillé notre attention.

À l'analyse, la fleur de nos échantillons de *D. discolor* présente les caractères suivants :

Fleurs toutes mâles, axillaires, à pédoncule court (environ 1 centim.), un peu réfléchi. Calice à 5 sépales, coriaces, largement ovales, concaves, imbriqués. Pétales 5, ovales-spatulés, atteignant le tiers ou le quart des sépales et alternant avec eux. Pas de disque apparent. Étamines indéfinies (30-40), insérées sur un réceptacle convexe. Anthères ovales-oblongues, à loges parallèles soudées au connectif dorsal. Filet de moitié plus court que l'anthère. Ovaire nul.

Ces caractères éloignent notre plante des Sapindacées en général et du genre *Dodonæa* en particulier.

Après recherches, nous sommes arrivé à cette conclusion que nous étions en présence d'une Euphorbiacée de la tribu des Sténolobiées, appartenant au genre *Beyeria*, voisin des *Bertya* et des *Ricinocarpus*. Ce genre a précisément été établi par Miquel en 1844<sup>(1)</sup> sur l'espèce qui fait le sujet de cette note. Il est surprenant que, pas plus que les botanistes de l'époque ou ceux qui l'ont suivi dans l'étude de ce genre, Miquel n'ait reconnu, ni même soupçonné la parfaite identité du genre *Beyeria*, avec le *Dodonæa discolor* de Desfontaines et de Spach.

Dans la figure ci-contre, nous mettons en parallèle nos dessins de fleurs mâles du *Dodonæa discolor* (A, B, C) comparés à ceux de Miquel (D, E, F). On pourrait ainsi juger de leur parfaite identité, sauf cette réserve, que Miquel n'a vu, ni représenté les pétales. Sa description est très nette sur ce point, il donne les fleurs mâles comme *apétales*. On constate la même omission sur les figures du *Croton viscosum* de La Billardièrè<sup>(2)</sup>, synonyme du *Beyeria viscosa* Miquel. Il nous paraît probable que ces auteurs ont dû disséquer de jeunes fleurs, chez lesquelles ces organes n'étaient pas apparents. Nous nous sommes rendu compte qu'en effet, dans le bouton, les pétales en voie de développement sont complètement cachés par la masse des étamines alors plus longues qu'eux, la croissance de ces pétales se continuant après l'anthèse.

Pour conclure, il nous paraît bien démontré que le *Dodonæa discolor* Desf. est identique au *Beyeria viscosa* Miquel. Nous ajouterons que nos exemplaires appartiennent à la variété *oblongifolia* (Klotzch), Müll. Arg. in DC. *Prodr.* XV. 2 (1866), p. 202, *Calyptrostigma oblongifolium* Klotzch *Beyeria oblongifolia* Sonder.

Le *Beyeria viscosa* Miquel est un arbuste toujours vert, originaire de la Tasmanie et de l'Ouest de la Nouvelle-Hollande; on le cultive parfois sur la côte d'Azur, d'où il nous avait été envoyé en vue de détermination en 1925.

(1) G. MIQUEL, *Novum genus Euphorbiaceanum*, in *Ann. Sc. nat., Botanique*, 3<sup>e</sup> série, vol. I (1844). p. 350 avec planche.

(2) LA BILLARDIÈRE, *Novæ Hollandiæ plantarum specimen*, vol. II (1806), p. 72, t. 222.